

BEITRÄGE

L'aspect balkanique de la *nota accusativi personalis*

PETYA ASENOVA, VASSILKA ALEKSOVA (Sofia)

L'objet de cet article porte sur l'introduction du complément direct animé par la préposition *на*. D'après nos observations, on ne constate sa présence que sur une aire dialectale relativement limitée, principalement dans la région de Kostur et Kajljar et dans celle du Bas-Vardar (Macédoine du Sud). D'un côté, ce phénomène syntaxique n'appartient pas, à proprement parlé, au fond des parlers bulgares, même dans le contexte des langues de l'union linguistique balkanique (et bien qu'il soit fréquent en roumain). D'un autre côté, cependant, il s'agit là de l'expression d'un universel du langage, celui de la nécessité naturelle de marquer l'objet animé d'une manière distinctive.

1. Opposition grammaticale *sujet/objet*; opposition sémantique *agent/patient*

La différenciation grammaticale du sujet et de l'objet repose sur l'opposition sémantique entre l'agent et le patient, justifiée dans la réalisation extralinguistique par «une hiérarchie naturelle» (cf. Тополинска 1995: 42). Ce qui caractérise cette opposition, que différents auteurs décrivent d'une même voix (par ex. Сомрие 1979: 1–20, GIVÓN 1990: 565, cité par Вежбицка 1999: 67, Пенчева 1998: 294, 296, 301, Вежбицка 1999: 67–69), peut être brièvement présenté comme suit:

L'agent agit de sa propre volonté, il contrôle l'action et assume la responsabilité directe de celle-ci. Le patient n'agit pas de sa propre volonté, il ne contrôle pas l'action, il se contente d'enregistrer la modification entraînée par l'action (GIVÓN 1990).

Pour cette raison, le prototype du sujet est actif, animé (homme/personne), topicalisé, tandis que le prototype de l'objet se distingue par son absence d'activité, de contrôle, sa rhématisation, le fait qu'il soit inanimé (= objet qui se soumet à une action préméditée). Les actions préméditées, cependant, peuvent aussi concerner des êtres vivants (animés/humains-personnes). Mais ce qui est animé est, en outre, également un agent potentiel, c'est pourquoi les personnes/êtres qui se trouvent dans le rôle de ceux qui subissent l'action sont marqués comme bénéficiaires, déficitaires, et d'une manière générale comme récepteurs ou comme destinataires de l'action.

Le prédicat de la construction transitive suppose au départ l'existence de deux arguments: actif (l'homme dans le rôle de l'agent) et passif (objet inanimé, soumis à l'action préméditée). Si le prédicat a plus d'un argument – personne, l'homme bénéficiaire ou l'objet direct animé acquiert un marqueur différenciateur. Marquer l'objet direct est particulièrement indispensable lorsque la probabilité de le voir confondu avec le sujet est plus grande, c-à-d quand l'objet direct comporte certains traits (ou tous) du sujet (détermination, animation, topique/thème).

Dans les langues slaves, le patient animé est marqué casuellement (accusatif \neq nominatif). L'émergence de l'opposition *animation/non-animation* en tant que «paramètre profilant permettant la détermination du cas de l'objet est une innovation radicale dans le groupe slave des langues indoeuropéennes» (Пенчева 1998: 301).

Dans les langues les plus diverses tant par leur origine que par leur type – iraniennes (persan, baloutchi), néoindiennes (hindi), sémites (syrien, amharique, ancien hébreu), mongole, tagalog (Philippines), turque, l'objet direct porteur des caractéristiques du sujet est marqué par des moyens spécifiques à ces différentes langues et dont la fonction principale ne réside pas dans la désignation de l'objet ou celle du sujet, mais dans celle de la différence entre sujet et objet (cf. COMRIE 1979, Серебрянников 1988: 39–41). C'est sur cette base théorique que se fonde notre raisonnement. Nous admettons en outre *le marquage obligatoire pour les langues naturelles de la différence entre le sujet et l'objet* comme un universel; pour les marqueurs formels de cette différence, nous recourons à la dénomination *nota accusativi* appliquée dans les langues sémitiques (Серебрянников 1988: 40).

2. Le marquage différentiel de l'objet animé dans les langues romanes

2.1. L'introduction du complément direct animé par la préposition *a* (< lat. *ad*), est présente sans exception (bien que de manière non compacte) sur toute l'aire de la **Romania occidentale**, en commençant par les formes littéraires de l'espagnol, du portugais et du catalan, en passant par les dialectes de l'Italie centrale et méridionale (Sicile, Calabre, Sardaigne, Corse et Elbe), Rome et la presqu'île de l'Istrie, la France méridionale (gascon, spécialement chez les auteurs du XVI^{ème} siècle, et occitan), les dialectes rhétoromans du Tyrol du sud (ladino), le français de la Suisse romande et Toulouse, le français populaire de Bruxelles (pour plus de détails, cf. ROHLFS 1971, et aussi NICULESCU 1959: 167–168). L'étude de G. ROHLFS se fonde sur un riche matériel factuel, puisé tant dans des sources publiées que dans ses recherches personnelles menées sur le terrain. Elle démontre que le phénomène n'est pas répandu de manière régulière sur le territoire de la Romania occidentale décrit plus haut (par ex. en Italie, plus on va vers le nord, plus sa présence diminue) et qu'il ne concerne pas partout toutes les catégories de l'accusatif prépositionnel établies par l'auteur (au nombre de quinze), mais qu'en tout cas, il est fréquent dans le cas d'objets animés qui sont rendus par des noms propres ou par les formes pleines des pronoms personnels (ou d'autres pronoms, remplaçant des personnes).

Selon G. Rohlfs, l'accusatif prépositionnel apparaît lorsque le complément direct risque d'être confondu avec le sujet, notamment quand l'objet précède le sujet, quand le sujet et l'objet ne sont pas séparés du verbe. Il remarque aussi que l'objet est individualisé et souligné par une anticipation ou par une reprise qu'il relie à l'analytisme. G. Rohlfs s'oppose aux avis selon lesquels l'introduction prépositionnelle du complément direct est soumise à une influence extérieure. Il pense qu'en catalan, celle-ci a une origine ancienne et interne (elle est utilisée par de grands poètes classiques de la littérature catalane, tel Verdager). Ce n'est que plus tard, seulement, que s'est manifestée l'influence du castillan. La situation est analogue en occitan (ROHLFS 1971: 322–324).

2.2. La situation dans la **Romania orientale** est bien différente. Sur l'aire balkanoromane, le roumain semble être le seul à connaître l'accusatif prépositionnel. De plus, à la différence des langues romanes occidentales, le roumain utilise une autre préposition – *pe* (< *per*).

On pense en général que cette innovation dacoroumaine ne se rencontre pas au sud du Danube (COTEANU 1961: 126; ROSETTI 1968: 534–535; PAPAĞAGI 1974: 1010; CARAGIU-MARIOŢEANU 1975: 198, 237, 277; IONESCU-RUXĂNDOIU 1976: 164; SARAMANDU 1984: 436; ATANASOV 1984: 537; 2002: 267). Des exemples sporadiques d'objets animés marqués par une préposition sont cependant attestés en aroumain. Après une analyse minutieuse de ces exemples, N. DRĂGANU les tient comme un héritage prérourmain en dacoroumain et en aroumain (DRĂGANU 1943), mais ses vues n'ont reçu aucun appui manifeste (cf. ONU 1959; NICULESCU 1959; ROSETTI 1968; COTEANU 1969, dont les études nous informent sur les conclusions de N. Drăganu). En outre, les anciens textes aroumains ne contiennent pas d'exemples sûrs du phénomène (NICULESCU 1959: 68). Il est fort peu vraisemblable que l'accusatif prépositionnel ait fait son apparition longtemps avant le XVI^{ème} siècle, c-à-d avant la parution des premiers monuments écrits en roumain, à une époque où il n'est encore attesté que relativement rarement (ROSETTI 1968: 534; DIMITRESCU 1973: 43). La lente imposition de la préposition *pre* (*pe*) en tant que marqueur de l'objet direct animé à partir du XVI^{ème} siècle et les erreurs que commettent les locuteurs contemporains du roumain dans son emploi montrent que le phénomène continue à évoluer (ONU 1959: 206; GUŢU-ROMALO 1969: 180).

L'espagnol est une langue romane dans laquelle le marquage prépositionnel de l'objet direct est le plus représenté et peut être considéré comme grammaticalisé. Sous sa forme littéraire, il est aujourd'hui très réglementé. Cependant, l'évolution historique de cette langue montre que, là aussi, le phénomène a peu à peu acquis une certaine ampleur. La présence du marqueur prépositionnel devant les objets (dénominations humaines et pronoms) passe de 36% dans *el Cid* (XII^{ème} siècle) à 60% dans les monuments du XV^{ème} siècle, 70% au XVI^{ème} siècle et entre 80 et 100% dans la langue littéraire à partir du XVII^{ème} siècle (*Sintaxis histórica* 2006: 443).

3. Le marquage différentiel de l'objet animé dans les parlers de la Macédoine du sud

Les matériels dialectaux qui ont été publiés (cf. *Sources*) nous permettent d'affirmer que l'emploi de l'objet direct animé marqué à l'aide de la préposition *на* (ou *на* – accusatif, *nota accusativi*) se concentre avec certitude sur deux aires voisines de la Macédoine du sud. La première se situe dans la région de Kostur (gr. Kastoria/Καστοριά), à l'exception de sa partie la plus septentrionale, Koreščata (Шклифов 1973: 124), et Kajljar (gr. Ptolemaida/Πτολεμαίδα); la deuxième englobant le Bas-Vardar, la région de Gevgeli, Enindže Vardar (gr. Janica/Γιαννιτσά), Kukoš (gr. Kilkis/Κιλκίς), Dojran (Пеев 1979: 101), Thessalonique. Dans la région de Lerin (gr. Florina/Φλώρινα) (cf. VAILLANT 1924), celle de Mala Prespa (cf. Шклифов 1979) et de Vodena (gr. Edessa/Εδεσσα), le phénomène est inconnu. Dans des centres géographiques qui ne sont pas reliés entre eux, cette innovation de la propagation du *на*-accusatif n'est observée que dans la région située autour des villes de Kostur et Kajljar, et

aussi dans celle de Debăr (KONESKI, VIDOESKI, JAŠAR-NASTEVA 1968: 521, Carte 5), mais elle se limite en fait à certains villages des régions de Pole et de Župa, au nord de Debăr (Видоески 1998: 225). Le parler de Struga est isolé de son aire de base (Стойков 1993: 178), où le phénomène, aujourd'hui, est fréquent dans le discours de la jeune génération de la ville, mais inhabituel dans les villages de cette région (Видоески 1998: 267), ce qui conduit à penser qu'il n'est pas intrinsèque mais plus simplement importé dans ce parler.

3.1. Surgit la question de savoir comment cette construction syntaxique s'est installée sur l'aire pourtant limitée du territoire linguistique bulgare. L'explication la plus directe et la plus spontanée est que ce phénomène résulte d'une influence extérieure, en l'occurrence de l'aroumain, dans la mesure où «cette construction est également courante en aroumain» (KONESKI, VIDOESKI, JAŠAR-NASTEVA 1968: 521), mais est réputée pour ne «se rencontrer que rarement aussi en aroumain» (Конески 1967: 106). Une quarantaine d'années après qu'elle fût exprimée, cette idée a été reprise avec le même argument (cf. SOBOLEV 2006).

On sait que la Macédoine du sud est une région de mélange linguistique. Cependant, le territoire où la construction *на-accusatif* est attestée est une zone de bilinguisme qui remonte à l'époque du peuplement par les Slaves de la péninsule balkanique, principalement avec le grec. Les parlers bulgares de cette région comportent des traces d'une influence grecque, non seulement dans le lexique, mais même dans la morphologie et surtout dans la syntaxe (cf. Шклифов: 1973, 1979).

Après l'époque d'АЛИ РАЧНА (1741–1822), les Aroumains de la région de Moskopolis (aujourd'hui Voskopoja, Albanie du sud) ont émigré principalement en Macédoine du nord (Kruševo, et de là en direction de Prilep, Veles, Skopje), mais, et ceci est plus important en ce qui nous concerne, de petits groupes se sont aussi installés dans la Macédoine du sud (région de Bitola et entre Kostur et Ber (gr. Veria/Βέροια)), c-à-d au milieu de locuteurs des dialectes qui nous occupent (cf. Романски 1925).

Si l'on en juge d'après le fait que les textes écrits en 1905 d'après un informateur âgé de 105 ans et qui provenait du village de Vatilāk (gr. Vatilakos/Βατίλακος) région de Thessalonique (notre plus ancien témoignage), accordent une grande place à la construction *на-accusatif* (Милетич 1932), la limite chronologique acceptable de la construction syntaxique en question ne peut dépasser le début du XIX^e siècle. Par conséquent, à l'époque où les Aroumains se sont installés en cet endroit, elle était déjà courante.

Bien sûr, l'influence de l'aroumain n'est pas à exclure. L'isolement du parler de Struga par rapport à l'aire de base et la densité de la population aroumaine précisément dans cette région mènent à pareille conclusion. On peut en voir un effet secondaire dans le calque de la construction correspondante roumaine dans les parlers bulgares de la Roumanie, qui ont aussi emprunté la construction *pe* sous la forme de *пъ, на* (Димчев 1974: 256–257; Младенов 1993: 381).

3.2. Pour admettre cependant pareille idée, il convient d'examiner avec plus d'attention le **statut de l'accusatif prépositionnel en aroumain**. Dans une série de cas, l'accusatif prépositionnel en aroumain résulte d'une «influence littéraire dacoroumaine» (ΡΑΡΑΝΑΓΙ 1974: 1010), de la tendance marquée par les auteurs aroumains

«de rapprocher leur parler avec la forme littéraire de la langue roumaine» (APA 1977: 15)¹. Antérieurement, A. ROSETTI a appuyé l'avis de S. PUȘCARIU selon lequel les constructions accusatives avec la préposition *pe* en aroumain sont dues à une influence dacoroumaine (ROSETTI 1968: 535). Sans aucun doute, cette influence s'est répandue grâce aux écoles roumaines, qui dès la seconde moitié du XIX^e siècle ont fonctionné dans tous les villages aroumains de Macédoine. Dans les plus grands d'entre eux, (notamment à Bitola), il y en avait même plusieurs (cf. РОМАНСКИ 1925). Durant environ 60 ans (de 1884 à 1944), une école roumaine fut très active également dans le village de Turia (gr. Kranja/Κρανία), région de Grevena (gr. Γρεβενά) (BARA, KAHL, SOBOLEV 2005: 17). Il en alla de même dans d'autres villages de l'Épire, par exemple Avdela (Avela), Perivoli, Băiasa (BERCIU-DRĂGHICESCU 1996: 246–247) où a été enregistrée une partie des exemples utilisés dans notre analyse.

Mais avant tout, il reste la question de savoir dans quelle mesure cette construction syntaxique est propre au système de l'aroumain. Nos observations sur le matériel dialectal de la Macédoine du sud nous donnent la conviction que l'expression prépositionnelle de l'objet animé y apparaît dans des conditions déterminées de manière plus marquée qu'en aroumain.

4. La structure des constructions avec la *nota accusativi* sur l'aire balkanique

L'expansion de la *nota accusativi* correspond à une hiérarchie qui se fonde sur les indices de l'animation, mais aussi de la détermination (ou l'individualité, spécificité/spécification) du référent du complément direct (ou, comme le souligne NICULESCU 1959: 171, 172, la «détermination stricte, l'individualisation portée à l'extrême»). Cette gradation dans la hiérarchie est représentée infra de manière schématique dans la *Sintaxis histórica* (2006: 429, 436), seulement dans les passages qui peuvent être appliquées à notre corpus linguistique.

La hiérarchie de l'animation: *humanité – animé – inanimé*.

La hiérarchie de la détermination: *pronom (personnel) – nom propre – nom commun déterminé – non commun spécifique indéterminé – nom commun non spécifié*.

Le croisement des deux types d'indices produit l'échelle *animation/détermination*, au sommet de laquelle se trouve 1. un pronom remplaçant un homme (pronom personnel), 2. un nom propre d'un homme, 3. une dénomination d'un homme pourvue d'un article défini, 4. une dénomination spécifique indéterminée d'un homme // animé déterminé // nom propre d'un objet inanimé. (Les degrés 5 à 7 de cette échelle, valables pour l'espagnol, ne se rencontrent pas dans notre corpus.)

Au sommet de l'échelle se trouve le référent humain et déterminé. A la différence des langues romanes occidentales, la *nota accusativi*, en bulgare et en (a)roumain, réside précisément sur ce sommet représenté dans la langue par les pronoms d'humanité, au premier chef les pronoms personnels ainsi que d'autres remplaçant des personnes, suivis par les noms propres des gens et les noms de parenté, dont le

¹ Eloquente à cet égard apparaît une remarque faite par Perikle ΠΑΡΑΗΑΓΙ (lui-même aroumain), dans l'énorme recueil de contes aroumains qu'il a édité. Il explique que la préposition mise entre parenthèses devant l'objet direct est propre au dacoroumain et qu'en «aroumain, il n'y a pas de préposition» (ΠΑΡΑΗΑΓΙ 1905: 25).

statut sémantique (toujours un référent déterminé) et les retournements les relient aux anthroponymes. C'est la raison pour laquelle l'aspect balkanique du phénomène qui nous intéresse doit être précisé comme *nota accusativi personalis*.

4.1. Les constructions avec la *nota accusativi personalis* dans les dialectes bulgares

4.1.1. En matière de fréquence, la *nota accusativi personalis*, dans notre corpus de la Macédoine du sud, apparaît dans les constructions avec la forme pleine du pronom personnel (*P*) (plus rarement d'autres), doublée par le clitique pronominal (*p*) qui l'anticipe, c-à-d

p...P:

не удру́е **и** **нѣ** нас (Ш 154 Tiolišča, Popole, région de Kostur) «on nous a frappés, nous aussi.»

и да **ни** зако́ле **на** сви́чки (Ш 159 Sničene, Kostenariata, région de Kostur) «et qu'ils nous égorgent, tous.»

и го фа́туйе **на** него́ (Ш 160 Sničene, Kostenariata, région de Kostur) «et lui, ils l'ont attrapé.»

и на тия́ нап'кон са́каа да го у́биет **на** него́ (ДХ 104 Barovica, région d'Enidže Vardar) «mais ensuite, ils ont voulu le tuer.»

се върни́ва на́за, **и** зако́л'ва **на** ни́ми (АК 109, région de Kostur) «et il est revenu sur ses pas et eux, il les a égorgés.»

Защо **ми** лъжете **вия** **на** мен? (М 80 Vatilāk, région de Thessalonique) «Pourquoi me mentez-vous, à moi?»

...да **гу** ублечят **нѣ** то́а, **що** е уф ста́ата уф ветките дрѐу (ГХ 175 Kukuš) «et ils l'habillent, celui qui est dans la chambre, avec les vieux habits.»

Гу ви́ду **нѣ** него́ **пун** тѣно́лта (Ш 76 Čerešnica, Popole, région de Kostur) «Ils l'ont vu, lui, sous le peuplier.»

Un décompte très grossier et très approximatif montre que les cas avec un marqueur différenciateur dominant largement (dans une proportion de 5 à 1) sur les constructions identiques du point de vue de la structure mais sans marqueur comme, par ex.

Ма́йка **ми** мѣ звé мене́ (Ш 151 Čerešnica, Popole, région de Kostur) «Ma mère m'a pris, moi.»

Го за́клае **сетне** **и** него́ (Ш 153 Tiolišča, Popole, région de Kostur) «Ils finirent par l'égorger, lui aussi.»

Ceci correspond très exactement au phénomène rencontré dans les langues romanes (orientales et occidentales), où le marquage prépositionnel du complément direct exprimé par un pronom est obligatoire.

Rien ne peut expliquer la nécessité absolue de marquer l'opposition sujet-objet dans un ordre des mots objectif (SVO) par un complément direct focalisé de manière prévisible, si ce n'est la tendance à la grammaticalisation (morphologisation) du marqueur prépositionnel. Cette tendance existe déjà dans le cas d'un clitique redoublé, dont l'anticipation n'est pas liée à une thématization expressive de l'objet (c-à-d avec les nécessités de la division actuelle de la phrase), mais est quelque chose comme un instrument grammatical («suffixoïde»), signalisant l'apparition d'un objet direct (cf.

ASENOVA 2001: 131). Un parallèle avec les langues romanes peut étayer cette affirmation: le clitique redoublé et le marqueur différenciateur étant, tout d'abord, des moyens dont dispose la stratégie stylistique pour mettre en évidence la personne visée par l'action du sujet, se transforment en morphèmes grammaticaux simples permettant l'expression de l'humanité, et pour cette raison, rien n'est plus naturel que de rechercher l'origine du phénomène dans la catégorie des pronoms personnels, parmi lesquels celui-ci est le plus répandu et le plus populaire, comme c'est le cas dans les textes roumains les plus anciens et en vieil espagnol, de même qu'en portugais, dans les dialectes de l'Italie méridionale, dans le catalan de Barcelone (ROHLFS 1971: 322–324, 330–331; *Sintaxis histórica* 2006: 428).

4.1.2. La tendance à la grammaticalisation de la *nota accusativi personalis* avec un complément direct exprimé par un pronom s'étend aussi dans les constructions de structure identique, dans lesquelles le référent de l'objet direct humain est exprimé par un nom propre (*NPr*), par un nom commun déterminé par un article défini (*S*) ou par un nom de parenté (*NP*). On rencontre le plus fréquemment la *nota accusativi personalis* dans les constructions *p...NPr*, où nous n'avons enregistré aucun cas sans marqueur différenciateur, alors que dans les constructions *p...S* et *p...NP*, le nombre des exemples avec et sans marqueur différenciateur est identique, cf.:

p...NPr

Перето гу удри нъ Диџто (Ш 124 Čerešnica, Popole – région de Kostur) «Péré l'a frappé, Diné.»

Го отинаха на Трајко! (М 75 Vatilāk, région de Thessalonique) «Ils l'ont tué, Trajko.»

и виде на Танка Арнаутка (М 93 Vatilāk, région de Thessalonique) «Il l'a vue, Tanka Arnautka.»

ама Јанкула бабадџан го дигна на Шамлиџче делиџче (М 98 Vatilāk, région de Thessalonique) «Mais le vigoureux Jankula l'a soulevé, le fougueux Šamližče.»

го убија на Постолъ (ДХ 104 Barovica, région d'Enidže Vardar) «Ils l'ont tué, Postol.»

тия посаќаа на́ри да го убијат на Ичо војвода (ДХ 105 Barovica, région d'Enidže Vardar) «Ils voulurent de l'argent pour le tuer, Ičo vojvoda.»

A ce groupe, on peut relier un exemple unique, celui d'un nom géographique, seul à se distinguer par une remarquable expressivité. Il s'agit, en l'occurrence, de la dénomination d'un état, cas qui est en régression dans les langues romanes occidentales et très rare en Italie (ROHLFS 1971: 327).

Јас нъ Гърџија велеше, шу си бугарин, и тука ви вел'а шу си бугарин, кумъниџтин и е милвам на Русја. (Ш 150 Zagoričene, Popole, région de Kostur) «Moi, en Grèce, je disais que j'étais bulgare, et ici, je vous dis que je suis bulgare, communiste et que j'aime la Russie.»

en face de

да е чеке ѐ Бугарја (Ш 152 Tiolišča, Popole, région de Kostur) «l'attendre, la Bulgarie» et

и е чекае ∅ Бугарѝа (Ш 160 Žuželče, Kostenariata, région de Kostur) «et ils l'attendaient, la Bulgarie.»

En fait, ici, nous trouvons un marqueur différenciateur devant l'objet inanimé mais cependant personnifié d'un verbe de sentiment (*милвам* «aimer»), qui, normalement, suppose un objet animé. Dans les mêmes conditions, en espagnol, la préposition *a* introduit un objet direct qui se trouve être un toponyme dès le XII^{ème} siècle, dans la langue de *el Cid* (cf. *Sintaxis histórica* 2006: 450).

p...S

Попо гу упиѝта на дѝтето (Ш 149 Zagoričene, Popole, région de Kostur) «Le pope interrogea le garçon.»

Гу пиѝте мом'та на дѝт'то (ГХ 171 Kukuš) «La jeune fille l'interroge, le garçon.»

Мене мѝ пушѝѝа нѝ сѝргун, заи и рѝне нѝ пѝртизѝнте (Ш 152 Čerešnica, Popole, région de Kostur) «Moi, ils m'ont expulsé, parce que je les nourrissais, les partisans.»

А сфѝлят на момѝта (А 88 Ajvatovo, région de Thessalonique) «Ils la font descendre, la jeune fille.»

За да е сѝрве на чуѝтата (АК 108, Kostur) «pour qu'il la fasse descendre, la jeune fille.»

дѝр ѝ урѝва дѝлу на чуѝтата (АК 108, Kostur) «...tandis qu'il la faisait descendre, la jeune fille.»

И го мѝчѝе на нароѝдо (Ш 154 Tiolišča, Popole, région de Kostur) «Et ils l'ont fait souffrir, le peuple.»

Многу гу мѝче нѝ бугѝрѝцкио нѝрот дѝлу у Мѝкедѝниѝа (Ш 152 Čerešnica, Popole, région de Kostur) «Ils l'ont beaucoup fait souffrir, le peuple bulgare, en Macédoine.»

От некоѝ време го пушѝче ∅ чуѝнето (Ш 160 Sničene, Kostenariata, région de Kostur) «Depuis un certain temps, ils l'ont laissée sortir, la jeune fille.»

Тѝткото и помѝли да не го утѝне ∅ дѝтето (Ш 153 Tiolišča, Popole, région de Kostur) «Le père le supplia de ne pas le tuer, le garçon.»

p...NP

Тѝѝа гу звѝе на стрѝко ми (Ш 152 Tiolišča, Popole, région de Kostur) «Ils ont pris mon oncle.»

И го буѝѝе на стрѝка ми (Ш 152 Tiolišča, Popole, région de Kostur) «Et ils l'ont frappé, mon oncle.»

Не стѝѝаѝе, шо е удѝѝе на маѝка, на удѝѝе и на нас (Ш 154 Tiolišča, Popole, région de Kostur) «Il ne suffisait pas qu'ils la frappent, Maman, ils nous ont frappés aussi.»

Коѝга гу буѝѝаѝа нѝ тѝтко (Ш 152 Čerešnica, Popole, région de Kostur) «Quand ils le battaient, Papa.»

Гу пушѝчуѝка на тѝтко му и стѝана чѝвѝк. (Ш 76 Čerešnica, Popole, région de Kostur) «Il lui obéit, à son père, et devint un homme.»

Чуѝнето ка го виѝде на бѝрат му кѝѝ ѝлен, зафѝѝти да плѝчи (АК 108, Kostur) «Quand la jeune fille le vit, son frère, tel un cerf, elle se mit à pleurer.»

- И ка сака да ги заколи на децата му* (AK 107, Kostur) «Et quand il veut les égorger, ses enfants.»
- Как а фатили болките на майка до една река* (M 70 Vatiläk, région de Thessalonique) «Comme les douleurs se sont emparées d'elle, la mère, près d'une rivière.»
- от таму а зева на сестра ѝ* (M 79–80 Vatiläk, région de Thessalonique) «c'est de là qu'il la prend, sa sœur.»
- фатије тија на малата етърва* (AK 109, Kostur) «Ils se sont emparés d'elle, la jeune belle-soeur.»
- А качува Ø сестра му* (A 87 Ajvatovo, région de Thessalonique) «Il la monte, sa sœur.»
- И е зева Ø невестата* (Ш 155 Nestram, région de Nestram-Kostur) «Il la prend, la jeune mariée.»
- шо е гледа Ø сестра* (Ш 160 Sničene, Kostenariata, région de Kostur) «qu'il la regarde sa soeur.»
- И звец Ø деците да и извадвиперинато* (Ш 160 Ezerets, Kostenariata, région de Kostur) «Ils les prirent, les enfants, pour les emmener en promenade.»

La caractéristique sémantique propre aux trois catégories de noms qui ont été examinées est apparentée à celle des pronoms: à l'image des pronoms, les noms communs sont déterminés, tandis que les noms propres et les noms de parenté sont spécifiés.

4.1.3. Curieusement, nous avons rencontré moins d'occurrences de la *nota accusativi personalis* dans les constructions avec la reprise de l'objet direct, exprimée à nouveau par des pronoms personnels, des noms propres de personnes et des noms de parenté:

P.p

- Нъ негу гу упитаѝа уддека си и кьквоѝ си* (Ш 151 Čerešnica, Popole, région de Kostur) «Lui, ils lui demandèrent: «D'où es-tu et qui es-tu?»»
- Нъ мен ми знайти* (Kulakia 176) «Moi, vous me connaissez.»
- Как го видеха юруците, право на мене ми свърдзаха* (M 74 Vatiläk, région de Thessalonique) «Quand les Uruks le virent, moi, ils m'ont directement ligoté.»
- Нъ мене мъ виде.* (Ш 75 Zagoričene, Popole, région de Kostur) «Moi, ils m'ont vu.»
- Нъ мене мъ уплаши.* (Ш 75 Čerešnica, Popole, région de Kostur) «Moi, ils m'ont effrayé.»

et *P...p*

- Ø Турците и водеше гърцико влѝдика. Нъ него ну-сѝтне гу утенаѝа бугарциките кумѝти.* (Ш 151 Čerešnica, Popole, région de Kostur) «Les Turcs, l'évêque grec les conduisait. Lui, plus tard, les insurgés bulgares le tuèrent.»

NPr.p

- Нъ Глигур Шимагур гу кладѝа у кожа ут многу боѝ шу ѝаде.* (Ш 151 Čerešnica, Popole, région de Kostur) «Grigor Šimagov, ils l'enveloppèrent dans des peaux, parce qu'ils l'avaient beaucoup battu.»

На Трајко го заклаха юруците! (M 73 Vatilāk, région de Thessalonique)
«Trajko, les Uruks l'égorèrent.»

NP...p

И прво нѣ татко ми гу удрија (Ш 151 Čerešnica, Popole, région de Kostur)
«Et en premier lieu, mon père, ils le battirent.»

Нѣ зето Шимагуф сѣито гу удрија. (Ш 151 Čerešnica, Popole, région de Kostur)
«Le jeune marié Šimagov, ils l'ont aussi battu.»

Dans le domaine des constructions avec reprise des noms communs et des noms de parenté, celles sans *nota accusativi personalis* sont plus fréquentes, par ex.

Тија прет него прво Ѧ дѣтето го заклае (Ш 153 Tiolišča, Popole, région de Kostur)
«Devant lui, tout d'abord, ils l'égorèrent, le garçon.»

Ѧ Децата и бере нѣ школ'јето, таму и ране. (Ш 151 Čerešnica, Popole, région de Kostur)
«Les enfants, ils les prirent à l'école, là, ils les nourrissaient.»

Прво Ѧ вуйка ми Пѣтро га заклае. (Ш 160 Sničene, Kostenariata, région de Kostur)
«D'abord, mon oncle Petro, ils l'égorèrent.»

Ѧ Првата жена татко га милуваше много, ама втората – повече. (M 70 Vatilāk, région de Thessalonique)
«Sa première femme, Papa l'aimait beaucoup, mais sa seconde, encore plus.»

Cependant, on trouve dans l'évangélaire de Kulakia une *nota accusativi personalis* dans une occurrence propre aux langues romanes occidentales et au roumain, et qui concerne le nom divin: Seigneur, Christ, Diable (cf. ROHLFS 1971):

На Г'оспун не гу виде (Kulakia 176) «Il ne (le) vit pas, le Seigneur.» Cf. roum. *a iubi pe Dumnezeu* «j'aime le Seigneur.»

4.1.4. Outre les constructions avec la *nota accusativi personalis* qui ont été analysées jusqu'ici, il existe encore dans notre corpus provenant de la Macédoine du sud un petit groupe de constructions semblables, mais dans lesquelles manquent certains des facteurs pertinents.

4.1.4.1. Dans des cas isolés, la condition pour un redoublement de l'objet direct n'est pas respectée. Les exemples bulgares sont des phrases avec un ordre des mots subjectif, dans lesquelles l'accent logique tombe sur un complément exprimé par un pronom, «quand la nécessité d'un redoublement ne se ressent pas» (Иванчев 1978: 142), par ex.:

Ниа на вас сакаме, него не го сакаме (M 73 Vatilāk, région de Thessalonique)
«Nous vous voulons, lui, nous ne le voulons pas.»

На козо ке зѣвиш, моме мори? / Ѧ Тебе ке зѣва, лудо море. (chanson populaire. КД 74 Strigari, région de Kostur)
«Qui vas-tu prendre (pour époux), jeune fille? C'est toi que je vais prendre, jeune homme.»

Dans un contexte identique (sans redoublement du complément), le roumain (de même que l'espagnol) admet la *nota accusativi personalis*, par ex.:

Pe cine vezi? «Qui vois-tu?» – *Nu văd pe nimeni.* «Je ne vois personne.»; *A poftit pe doctorul Dumitriu.* «Invite le docteur Dumitriu.»; *A văzut pe mecanicul Sandu.* «J'ai vu le mécanicien Sandu.»; *Văd pe mama.* «Je vois Maman.»
 ¿*A quién vio María?* «Qui Maria a-t-elle vu?»; *No vio a nadie* «Je n'ai vu personne.»; *Vio a María.* «J'ai vu Maria.»
Agiella mujer, a quién nunca habia visto. «Cette femme que je n'avais jamais vue.» (*Sintaxis histórica* 2006: 430)

4.1.4.2. Dans le texte d'un conte populaire recueilli dans le parler de Kostur et publié en 1925, ainsi que dans la version actuelle de ce même conte, provenant cette fois du village d'Ajvatovo (aujourd'hui Liti) près de Thessalonique, nous trouvons une *nota accusativi personalis* devant un objet inanimé. Il s'agit, en l'occurrence, de la personnification d'un arbrisseau qui pousse au fur et à mesure que le lèche le frère d'une jeune fille transformé en cerf, cf.:

Прѣку но́ицата, грѣй ѣлено и ка е ли́жи, ли́жи на топо́лата е направѣва о́ише те́ку по дебе́ла. (AK 108, Kostur) «Pendant la nuit, le cerf court et quand il le lèche, le peuplier, il le rend encore plus épais.»
 ... *ти́я де́ниата е сече на топо́лата* (AK 108, Kostur) «Ils le coupent pendant le jour, le peuplier.»
На вичеро́т иленчето хо́дише, гу ли́жише на дѣ́бат, гу чини́ше о́ише по гул'ам. (A 88 Ajvatovo, région de Thessalonique) «Le soir venait le petit cerf, il le léchait, le chêne, ça le rendait encore plus grand.»
На вичеро́т, но́ише кава́ бе́ше, ути́де пак, гу лиза́ уно́ Ѧ дѣ́бат, са чини́ о́ише по гул'ам. (A 88 Ajvatovo, région de Thessalonique) «Le soir, pendant qu'il faisait nuit, il vint à nouveau, il le lécha, le chêne, il devint encore plus grand.»

Comme dans le cas des toponymes, on peut trouver une nouvelle fois des phénomènes parallèles en espagnol.

4.1.4.3. L'idée de la personnification, grâce à laquelle on explique en général le marquage différentiel devant des objets inanimés, ne peut s'appliquer à certains types de constructions syntaxiques qui pourraient pour ainsi dire favoriser son apparition.

En espagnol, il s'agit de constructions comparatives elliptiques, introduites par *como* 'comme', par ex.

Como ala mi alma yo tanto vos queria (*el Cid*) «Je vous aimais autant que mon âme.»
 ... *como a cabeça de la tierra* (XVI s.) «comme chef de la région.» (*Sintaxis histórica* 2006: 452)

Il existe une construction parallèle en roumain, dans laquelle le marqueur différenciateur *pe* est employé non seulement dans le cas des objets animés, mais aussi dans celui des objets inanimés comme deuxième terme de comparaison, introduit par *ca*, *cât*, *decât*, «comme», par ex.:

Prindea vorbele șefului ca pe niște sunete fără înțeles. «Il captait les mots de son chef comme des sons dépourvus de sens.» (SANDFELD, OLSEN 1962: 56)

Mais en aroumain, les constructions comparatives fournissent justement une bonne raison pour affirmer que la préposition *pre* (*pră, pri, pi*) s'emploie comme morphème de l'accusatif, par ex.:

om țe-l hrăneaște nîsă ca pri un nat (APA 26) «l'homme, celui qu'elle nourrit comme un nouveau-né.»

lu avea ca pri unlu di-a lor-lă (PT 529) «il le tenait comme l'un des leurs.»

Ce contexte proprement roman de la *nota accusativi personalis* ne rencontre aucun cas analogue sur l'aire slave de la Macédoine du sud.

4.1.4.4. Notre corpus ne nous a permis de découvrir quasi aucune *nota accusativi personalis* dans le cas d'objets animés, de désignations d'animaux, bien que dans les études dialectologiques (par ex. Шклифов 1976; АДАМОУ 2006, etc.), ce phénomène soit mentionné, tandis que dans les langues romanes, ce phénomène est régulier. Les occurrences suivantes sont fréquentes:

Тогăйа и предадо ме Ø волойте (Ш 154 Tiolišča, Popole, région de Kostur)
«Alors, nous les vendîmes, les bœufs.»

ги тегляхме Ø овците на гьолют (М 81 Vatilăk, région de Thessalonique)
«Nous les tirâmes, les brebis, vers le lac.»

В. ŠKLIFOV ajoute deux exemples avec un marqueur différenciateur devant des noms d'animaux, mais sans les localiser:

Лисіцата е изеде на най-гулэмата кукошка. (Ш 76) «Le renard l'a mangée, la poule la plus grande.»

Гу вйăхум на конут (Ш 124) «Je le monte, le cheval.»

Cependant, le prédicat verbal bulgare *яхам* «monter» se caractérise par le fait que seule son analyse étymologique peut établir si ses arguments doivent être compris comme localisation (situation, c-à-d «s'asseoir (à califourchon), monter sur un cheval, un âne...») ou comme patient («guider le mouvement d'un cheval, d'un âne ...»), ou encore comme instrument (cf. Младенова 2006: 262). Dans l'exemple concret, le pronom clitique montre qu'il s'agit d'un redoublement de l'objet (c-à-d d'un patient). Mais l'argument de la localisation suppose aussi l'existence de la préposition *на* en fonction locative, ce que confirment des exemples comme:

Ено бугърче на коно вйăхнато (Ш 158 Janovene, région de Nestram-Kostur)
«Un petit Bulgare, monté sur un cheval.»

4.1.5. Le parler de Kostur présente une particularité (cf. Шклифов 1976: 124), qui est également typique du roumain: le fait que la *nota accusativi personalis* fait régulièrement défaut lorsque le complément direct est déterminé par un clitique possessif (ou réfléchi) au datif. Outre les exemples auquel recourt В. Šklifov dans sa conclusion, nous ajouterons ceux qui suivent (le premier provient de la région de Thessalonique), ainsi que des parallèles roumains:

Ни ги украдеха кокошкето (А 64 Ajvatovo, région de Thessalonique) «Ils nous les volaient, les poules.»

Той, вълко грѣй сѣга на сѣлото и ми ѿа нули кѡзата. (Ш 157–158 Sničene, Kostenariata, région de Kostur) «Lui, le loup, il court maintenant vers le village et il la voit, la chèvre.»

Ни е зевѣе правдата, ни е колѣе оѿците и волѡвите. (Ш 159 Novoseljani, région de Nestram-Kostur) «Ils nous l'ont pris, le bétail, ils nous les ont, égor-gés, les brebis et les bœufs.»

Андѡртите ми и утенѣе двѡта стрѣкови (Ш 159 Novoseljani, région de Nestram-Kostur) «Les policiers me les ont tués, les deux oncles.»

Ѕи аштептѡ прѣтени. «Il les attend, ses amis.»

Ѕми ѿбесц пѡринѣи. «Je les aime, mes parents.»

On pourrait conclure comme une règle commune aux deux langues que, dans les constructions à trois arguments, dont l'un est un datif, exprimé par le clitique pronominal, la *nota accusativi personalis* fait défaut (cf. Тополинска 1995: 94). Les prédicats à trois arguments avec un deuxième argument animé ne peuvent traiter le troisième argument comme animé, étant donné que le sujet et l'objet indirect (bénéficiaire-déficitaire) par définition sont animés, l'objet direct patient restant sans marque d'animation. Pour cette raison, la norme littéraire roumaine recommande d'éviter les constructions possessives au datif, quand le référent de l'objet est une personne qui exige le respect, comme une mère, un père, des parents, etc. (cf. GRAUR 1968: 304–305).

4.2. Les constructions avec la *nota accusativi personalis* en aroumain

Les conditions générales examinées plus haut concernant la présence de la *nota accusativi personalis* dans les parlers de la Macédoine du sud existent aussi pour l'aroumain, dans le cas d'un objet direct, exprimé par un pronom personnel, un nom propre, un nom commun animé (humain) et dans celui d'un contexte syntaxique avec un objet direct redoublé (par anticipation) ou avec un objet direct non redoublé.

Et pourtant, il n'est pas possible, en aroumain, d'établir des règles qui régissent l'emploi ou les préférences vers l'un ou l'autre type de construction syntaxique. Nous proposons plus loin dans notre exposé un grand nombre d'exemples d'objets marqués prépositionnellement et que nous avons trouvés dans les sources accompagnées de textes que nous avons utilisées. Pourtant, la plupart du temps, ce sont des constructions accusatives non-prépositionnelles avec un objet animé que l'on rencontre.

À ce point de vue, la comparaison établie par I. COTEANU avec le dacoroumain, selon laquelle on peut voir un croisement frappant entre les deux formes linguistiques dans les constructions accusatives avec *pe* suivi d'un pronom personnel, est très éloquent: en aroumain, elles sont particulièrement rares, alors qu'en dacoroumain, l'emploi de la préposition *pe* est obligatoire. L'aroumain privilégie les types syntaxiques SVO:

nao dzine ... arăk'iră ġonile «neuf naïades ... ont enlevé le jeune marié.»

On rencontre aussi le même type pourvu d'un clitique pronominal redoublé en anticipation:

furl'i nu u vidzură feata «les voleurs ne l'ont pas vue, la fille.»

En aroumain, il est clair que le redoublement de l'objet direct est ce qui le différencie principalement du sujet (COTEANU 1965: 85, 86).

Et ainsi, si en dacoroumain, il est obligatoire de recourir à l'emploi de la préposition devant des noms de personnes, des pronoms personnels et des noms de parenté à l'accusatif (c-à-d que l'objet a pour caractéristiques *animation / humanitude / individualisation*), en aroumain, la *nota accusativi personalis* ne se rencontre que rarement dans des cas identiques. On peut rencontrer les deux types d'accusatifs dans un même texte, et parfois placés très proches l'un de l'autre, par ex.:

...ca ași si-l facă *pri Chendra s-γină-n hoară* «qu'ainsi il (le) pousse, Kendra, à aller au village»

mais aussi

u videa Ø Haida cu ocl'i... (APA: 352) «il la voyait, Hajda, de ses yeux».

L'emploi de la *nota accusativi personalis* en aroumain ne subit pas l'influence du redoublement ni celle de l'ordre des mots. Pourtant, la construction la plus fréquente est celle d'un ordre des mots objectif, c-à-d que l'objet direct suit le prédicat:

doauă lucre mi-ascapă pri mine (APA: 352) «deux choses m'ont sauvé, moi»

mais aussi

pi mini s-mi-alăsați (APA: 34) «moi, laissez-moi»

pri mine s-mi furăț, pri mine? (PT 1010) «moi, me voler, moi?»

pri Costa si-l curun (PT 420) «le marier, Kosta»

pri Dina ș' pri tătăl a feătîl'ei *l'i*-aspărșu (PT 228) «Dina et le père de la jeune fille, je les ai tués».

Les cas sans redoublement se rencontrent plus rarement, par ex.:

NPr: *cl'amă di nă mardzine pri Furlani* (PP 1905: 347) «il appelle de côté Furlani»

NP: *aklô băgă pră mûm-mea di adră pită* (Turia 480) «là il poussa ma mère à faire un pain»

S: *îes^u dinăîndi tra si meăskă pră kănătûrlu aklóci* (Turia 477) «ils sortent devant pour boire à la santé de celui qui les y invite»

S: *kănilî mușkă pră fičôr* (Turia 53) «le chien a mordu le garçon»

S: *cum s-facă s-întreabă pri xen di iu iaste* (APA 358) «comment faire pour demander à l'étranger d'où il vient»

S: *vătâmai pi fur* (PT 971) «j'ai tué le voleur»

S: *avdzî ș' pi cucuveăuă că cobăiă aproape* (PT 971) «il a aussi entendu le coucou chanter tout près»

S: *avocatlu a nostru ascîpă pi marașl'i di cālători* (APA 40) «notre avocat a délivré les malheureux voyageurs».

Mais la structure la plus fréquente est celle de l'anticipation du pronom clitique dans le cas d'un ordre des mots objectif, par ex.:

p...P: *nă băgă pră noi, patriótl'i, s-nă-ngăcém^u* (Turia 447) «il nous poussait, nous, les patriotes, à nous disputer»

- p...P: *lu*-anciupară *ș-pi năs* și-l pitricură oaspe tu lumea alantă (APA 34) «ils s'emparèrent de lui aussi et l'envoyèrent comme hôte dans l'autre monde»
- p...P: *s-ti* l'au *pi tini* (PP 73 – Kruševo, Macédoine) «toi, te prendre»
- p...P: va s' *n'i* grească itipása *pri mine* (PT 1010) «quelqu'un va m'appeler, moi»
- p...P: *lo* avea cl'imată *ș-pri nîs* (PP 202 – Avela, Epire) «il l'avait appelé, lui aussi»
- p...P: *lu*-ncl'ise și *p-aistu* (PP 77 – Kruševo, Macédoine) «il l'a aussi enrhumé, celui-ci»
- p...NPr: ațel'i fățea liturgy'ia di *lu* γ'urtuseá *pi ay'u trifon* (Turia 460) «ceux-ci célébraient une liturgie pour le fêter, saint Trifon»
- p...NPr: *Lu* acățară (și) *pri Cotta* (APA 34) «ils l'ont attrapé aussi, Kota»
- p...NPr: Vlăhútili *lu-áu* ligată *pi Góga* (PT 733) «les Dacoroumains l'ont ligoté, Goga»
- p...NPr: *ș-apoea* vru *s-lo* arucă *pri Curili* nauntru (PP 407) «et ensuite, il exigea de le jeter, Kurili, à l'intérieur»
- p...NPr: acățá *s-lu* părăcălsească *pri Ursu Ğani* (PP 341 – Băjasa, Epire) «il le surprit à le prier, Ursu Gani»
- p...NP: *s-lu* acl'eamă *ș-pri tatăl* a feutilor (APA 278) «l'appeler aussi, le père des jeunes filles»
- p...NP: cît și-*l* vidzu *pri frati-su* (PP 47 Xirolivadé, Macédoine) «dès que je le vois, mon frère»
- p...NP: *u* akățá *pră mul'ári-sa* (Turia 485) «il saisit sa femme»
- p...NP: *u* mésku *pri nveástă* tu acá oără (Turia 477) «ils la régalaient, la jeune mariée, alors»
- p...NP: se-*l* cunoaște *pe frate-su* (PP 426 – Vlaho-Klisura) «est-ce qu'il le connaît, son frère?»
- p...NP: că di-unăoară *lu* scoase *pri tatu-su* dit hapse (APA 28) «qu'ils l'ont immédiatement tiré de la prison, son père»
- p...S: *lu* akățá *pră pikurár* (Turia 479) «il le saisit, le berger»
- p...S: *lu* acață atumțea *pri arap...* (PP 51 – Avela, Epire) «ils l'attrapent, alors, l'Arabe»
- p...S: *lu* nviță *pi fičor* (PP 385 – Ohrid) «il l'a dressé, le garçon»
- p...S: și-*l* irtă *pi fičor* (PP 391 – Kruševo, Macédoine) «et il l'a excusé, le garçon»
- p...S: *s-lu* caftă *pi soțu-su* (PP 421 – Gopeš, Macédoine) «le chercher, son compagnon»
- p...S: atumțea Alba *lo*-acață *pri măscărălu* (PP 350 – Avela, Epire) «alors, Alba, l'a saisi, le sale type»
- p...S: *l*-ai púne vulturlu *pri ĝíone*-aléptu (PT 1010) «l'aigle l'a laissé tomber, le beau garçon»
- p...S: nacă *u* acl'eamă Haida *pri ațea mul'eare* (APA 358) «est-ce qu'on ne l'appelle pas Hajda, cette femme?»
- p...S: *ș-u* feățără mîșcături, mîșcături *pri mărata di feată* (PP 62 – Veria) «et ils l'ont réduite en pièces, en pièces, la pauvre jeune fille».

Les exemples de *nota accusativi personalis* cités ci-dessus ne peuvent pas tous faire l'objet d'une localisation. Les données dont nous disposons indiquent que le phénomène se rencontre aussi sporadiquement en Macédoine du nord et du sud, de même

qu'en Epire. A Kruševo, aussi, mais certaines études contemporaines menées sur ce parler aroumain ne retiennent pas la présence d'une *nota accusativi personalis* (ГОЛАБ 1984: 78–81, 87; IANACHIESCHI-VLAHU 1993: 102). Ceci conduit à interpréter les exemples avec un marqueur de différenciation comme «dacoroumanisme». Celui qui a récolté le matériel dialectal a vraisemblablement été influencé par la langue roumaine littéraire, enseignée dans les écoles locales.

La situation de la *nota accusativi personalis* décrite plus haut en aroumain permet de conclure que tout ce que nous avons trouvé ici se rencontre aussi dans les régions de Kostur-Kajljar et du Bas-Vardar, à la différence près que dans ces parlers de la Macédoine du sud, le phénomène est représenté de manière plus régulière et systématique, raison pour laquelle il est aussi plus fréquent. Au contraire, on rencontre en Macédoine du sud des cas qui ne sont pas enregistrés en aroumain.

5. Correspondances structuro-typologiques entre les constructions bulgares et romanes avec la *nota accusativi personalis*

La genèse et l'existence du phénomène dans l'aire non romane pourraient s'expliquer par sa confrontation avec le phénomène syntaxique analogue dans les langues romanes et en premier lieu en espagnol et en roumain, où il est le mieux représenté.

Sur base de l'analyse qui a été menée jusqu'ici en rapport avec la présence de la *nota accusativi personalis*, on peut relever comme pertinentes les caractéristiques générales romanos-slaves suivantes

1. existence de conditions **syntagmatiques**
 - a) redoublement du complément avec pronom clitique
 - b) complément direct déterminé (avec un article défini) ou spécifié (spécifique, individualisé)
2. existence de conditions **paradigmatiques**
 - a) même marquage de la relation dative et accusative
 - b) prédicats verbaux à deux arguments, dont la sémantique suppose un objet direct animé.

5.1. Un marquage identique des relations accusatives et datives se rencontre dans le cas de phénomènes différents mais analogues présents dans les langues et dialectes qui nous intéressent.

Sur l'aire romane occidentale, les pronoms clitiques au datif et à l'accusatif coïncident dans le cas de la première et de la deuxième personne au singulier et au pluriel; sur l'aire balkanique, en bulgare et en roumain, il en va de même pour la première et la deuxième personne, mais au pluriel seulement, tandis qu'en grec, les trois personnes du pluriel sont concernées.

Plus encore que dans les langues littéraires, les clitiques accusatifs et datifs sont mêlés dans les dialectes: dans les parlers grecs du nord (Macédoine, Thrace) et dans ceux d'Asie mineure (Pont, Cappadoce), c'est le cas aux trois personnes, tant du singulier que du pluriel (Κοντοσόπουλος 1981: XV), et ce non seulement pour les pronoms, mais aussi pour les noms: aux constructions littéraires et familières *Είπα τον Πέτρον* / *Είπα στον Πέτρο* «J'ai dit à Pétros» correspond l'accusatif rendant un complément indirect *Είπα τον Πέτρο* «J'ai dit à Pétros» (HUMBERT 1930: 18, 160).

Les parlers bulgares de la Macédoine du Sud montrent des particularités parallèles. Dans les parlers de Kostur (cf. Шклифов 1973: 79) et du Bas Vardar, le clitique datif *му* est généralisé à la troisième personne, ayant perdu sa capacité d'exprimer le genre et le nombre, par ex.:

На невестата му (= *и*) *даду скъпи нешча*. (Ш 77 sans localisation) «A la jeune mariée, ils lui donnèrent des choses précieuses.»

Жената му (= *и*) *расправива éve шо му* (= *и*) *рекол мъж му* (= *и*). (АК 107 région de Kostur) «La femme lui raconte ce que lui a dit son mari.»

Му (=им) *вели на поповито* ... (М 80 Vatiläk, région de Thessalonique) «Il leur dit, aux popes.»

Му (=им) *велям на овчарите*... (М 71 Vatiläk, région de Thessalonique) «Il leur dit, aux bergers.»

Му (=им) *викна на овците бе!бе!бе!* ... (М 81 Vatiläk, région de Thessalonique) «Il leur crie, aux brebis, be! be! be!.»

D'après Z. ТОПОЛИНСКА, le clitique *му* est réduit à un morphème invariable (1995: 94).

Dans le parler de Kostur, les formes pleines du datif et de l'accusatif des pronoms personnels au pluriel s'emploient parallèlement lorsque l'on veut rendre des relations accusatives (*нас* et *нам*, *вас* et *вам*, *ним* et *них*), par ex.:

При вас съ кумитите. «Les insurgés sont chez vous (acc.)» / **Ке ода при вам**. «J'irai chez vous (dat.)» (cf. Шклифов 1973: 77–78).

Dans de nombreux parlers du Bas Vardar, le clitique au datif fusionne avec le clitique à l'accusatif. Voici des exemples dans lesquels le clitique accusatif exprime une relation au datif:

И яз ки станах къде ручюк, ки ги (=им) *носах леп и ки ручахми*... (М 80 Vatiläk, région de Thessalonique) «J'allais me lever à midi, j'allais leur porter de la nourriture et nous allions manger.»

Свекървата ке а (= *и*) *даваше две свеци*... (М 71 Vatiläk, région de Thessalonique) «La belle-mère allait lui donner deux bougies.»

Напкун тия на мойта дружина а (= *и*) *велят* (М 73 Vatiläk, région de Thessalonique) «Après cela, à ma compagne (compagnons), ils lui (leur) disent.»

Напкун пащата ги (=им) *рече* (М 75 Vatiläk, région de Thessalonique) «Après cela, le pacha leur dit.»

La coïncidence avec la syntaxe des parlers grecs du nord à cet égard est complète:

ва тѳ (= *тѳς*) *φέρ' νερό* «la (=lui) porter de l'eau»; **ва με** (= *μου*) *το στείλ' πίσ'* «me l'envoyer de retour» (Κοντοσόπουλος 1981: 71).

D'après nous, la conclusion de Z. Topolinska selon laquelle le mélange des formes de l'accusatif et du datif dans ces parlers a conduit à la disparition totale de la différence formelle entre les constructions exprimant un objet direct et indirect est tout à fait opportune. Ceci a permis au type *на него* d'acquiescer aussi la fonction de complément direct, redoublé par le clitique accusatif *ме*, *те*, *го* (Тополинска 1995: 60, 63, 96).

5.2. En latin tardif et médiéval, parallèlement à la neutralisation entre l'accusatif et le datif, on emploie des verbes avec un double régime: accusatif et datif. Par ailleurs, les verbes qui en latin classique régissaient le datif se mettent en latin tardif à régir l'accusatif, par ex. *auxiliari, servire* (*Sintaxis histórica* 2006: 427–428).

Au cours de son développement, la langue bulgare (et les autres langues de l'union linguistique balkanique) a vu se former un phénomène analogue dans le changement de la rection des verbes avec double accusatif. Entre les deux compléments directs, il y a une relation de dépendance syntaxique, telle qu'un des compléments est un membre dépendant, expliquant d'une certaine manière l'autre complément. Dans toutes les langues balkaniques, ces constructions ont des synonymes, dans lesquels «le complément qui explique» est précédé de la préposition «за» (but) ou «като» (but et comparaison), surtout dans les situations où les deux objets directs sont animés et coréférents (le deuxième objet direct devient indirect), par ex. *Назначиха го (за/като) министър*. «On l'a nommé (comme) ministre.»; *Иван го избраха (за/като) председател на клуба*. «On l'a choisi, Ivan, comme président du club.»; *Давам на няко-го дъщеря си (за) жена*. «Je donne ma fille comme femme à quelqu'un.»; *(за/като) овчар го даде майка му* «sa mère l'a donné comme berger».

Les prédicats verbaux dans les constructions avec la *nota accusativi personalis* en bulgare comme en aroumain ont une sémantique apparentée. Dans l'ensemble des sources, les constructions le plus souvent attestées sont celles qui expriment une agression, comme *бувам, тевам, удрям, коля, мъча; ватят* «je blesse, je tue», mais aussi *слагам (оставям, тутна, турям, кладя), взимам (хващам), пуцам (оставям, свалям); асаџ* «je saisis, je me mets à, je commence». Il s'agit d'actions dont l'objet est d'une certaine manière intéressé par celles-ci et dont l'argument, par conséquent, est un patient (bénéficiaire/destinataire), c-à-d animé. Mais l'objet datif est animé et actif, c'est pourquoi son marqueur passe sur l'objet direct animé (accusatif).

Dans les langues romanes, la préposition qui gravite autour du datif est *a*. Dans l'histoire de la langue bulgare, elle correspond par ses fonctions et son emploi à la préposition *на*. Par conséquent, le marqueur différenciateur du bulgare est analogue à celui des langues romanes occidentales et en contraste avec celles de l'est.

Le dacoroumain du XVI^{ème} siècle recourait, pour exprimer le datif de manière analytique, également à la préposition *a* (ILR 1978: 351), mais, plus tard, cette fonction s'est perdue. En revanche, la préposition *a* (parfois appelée article possessif ou préposé) en aroumain est obligatoirement utilisée pour introduire le datif, alors que la préposition *pe* ne se rencontre pas et n'a pas été rencontrée dans des constructions datives.

Il est curieux qu'en aroumain, la préposition *a*, qui gravite autour du datif, ne soit pas devenue le morphème de l'accusatif. Si nous tenons compte du développement séculaire autonome de l'aroumain, il est étonnant que la préposition utilisée pour introduire un objet direct animé soit précisément celle retenue en dacoroumain. Vraisemblablement y a-t-il eu une influence de celui-ci sur l'aroumain.

Selon G. Rohlf, l'expression de l'objet animé ne soulève cependant pas de contradiction entre les langues romanes occidentales et orientales. L'emploi de deux prépositions différentes dans une seule et même fonction peut être harmonisé, si, au lieu de leur accorder dès le début un sens purement local, on se concentre sur l'ex-

pression chez eux de l'orientation vers quelque chose ou d'un sens fondamental tel que «quant à, par rapport à, envers» (ROHLFS 1971: 332; cf. à ce même propos IORDAN 1968: 111).

L'expression de la direction constitue justement le point d'intersection entre les prépositions *a* (*ad*) et *pe* (*per*), étant donné que l'une des fonctions sémantiques possibles du datif est la direction. Dans le cas de certains prédicats de notre corpus («regarder», «indiquer», «crier», «saisir») tant l'aroumain que le bulgare marquent une hésitation à propos de l'argument qui motive l'emploi de la préposition: s'agit-il du rôle sémantique de patient ou de localisation (situation, direction), si nous comparons d'un côté:

...ния гледайки на него (M 73 Vatilāk, région de Thessalonique) «nous, en le regardant, lui / nous, en regardant vers lui»

mais de l'autre :

Малка мома наливаше / И на стóмните си глѣдаше. (КД 83 chanson populaire Žuželče – Nestrām, région de Kostur) «La jeune fille puisait de l'eau et regardait ses cruches. / La jeune fille puisait de l'eau et regardait vers ses cruches.»

L'explication des constructions accusatives prépositionnelles en aroumain est ambiguë. En effet, la préposition *pe* a le sens de «sur, en direction de» (COTÉANU 1969: 87–88, cf. aussi ses exemples des pp. 75–76.)

Les remarques de L. ONU sont très instructives. Il observe que dans des textes d'aroumains du XVI et du XVIIe s., la préposition *pe* après certains verbes peut avoir un sens local mais aussi introduire un objet direct, par ex. *a privi* «regarder quelqu'un et regarder vers quelqu'un»; *a arāta* «montrer quelqu'un»; *a chema, a striga* «appeler quelqu'un, crier vers quelqu'un», etc.

De acolo pe toți privește «De là, il les regarde tous (ou il regarde vers tous).»

Nu pre toți într-un chip asuprește neputința și mișelătatea «La faiblesse et la lâcheté ne commandent pas tous (à tous) de la même manière.»

Selon l'auteur, c'est précisément ce type de constructions qui a poussé *pe* à prendre la fonction du morphème de l'accusatif (ONU 1959: 202–203).

Ce qui différencie fondamentalement l'aire balkanique du sud de celle des langues romanes occidentales réside dans l'absence de grammaticalisation de la *nota accusativi personalis*. Son apparition est plutôt sporadique (particulièrement en aroumain). Les constructions dans lesquelles il n'y a pas de marqueur alors que le con-texte syntaxique est identique sont prédominantes.

6. Conclusion

Lorsque deux langues en contact présentent des traits communs, il pourrait arriver que ces traits soient passés d'une langue dans l'autre. Cela est admissible mais n'est pas obligatoirement vrai, si aucun témoignage historique complémentaire ne le prouve. On connaît par exemple les fausses conclusions concernant des particularités communes, dues à un contact linguistique, entre l'anglais et le gaélique en Irlande et

entre l'anglais et l'afrikaans en Afrique du sud, et qui se sont avérées comme résultant de deux développements historiques distincts (cf. CURNOW 2001: 422–423).

Voilà pourquoi une influence aroumaine expliquant la présence dans les dialectes bulgares voisins de la *nota accusativi personalis* reste, selon nous, improuvable.

Concernant l'aroumain, nous admettons comme plus vraisemblable le fait que le phénomène soit dû à une influence dacoroumaine en raison de certains faits: 1) ses apparitions sporadiques dans des parlars isolés; 2) son caractère fortuit, qui ne se soumet pas aux règles d'emploi établies. 3) l'existence d'écoles roumaines dans tous les villages où nous avons récolté nos données; 4) des remarques explicatives proposées par tous les éditeurs des textes (P. ПΑΡΑΗΑΓΙ, T. ΠΑΡΑΗΑΓΙ, Hr. CÂNDROVEANU, d'origine aroumaine), selon lesquelles de tels exemples même pour eux restent inhabituels.

D'un autre côté, la répartition de la *nota accusativi personalis* sur une large aire romane pourrait confirmer la supposition selon laquelle les tendances communes aux langues romanes n'ont pas été complètement réalisées en aroumain et seulement fort tardivement en roumain (pas avant le XVI^{ème} s.). Son absence dans une série de parlars peut être expliquée par l'éparpillement de la population aroumaine, mais aussi par le manque de normes littéraires et par le fait que des règles d'emploi n'ont pas été établies.

Les causes indubitables de la proximité romano-slave analysée sur une aire balkanique limitée, à savoir le marquage différentiel de l'objet animé (humain) que nous avons appelé *nota accusativi personalis* se cachent, selon nous, dans la nécessité d'établir une distinction sémantique entre le sujet et le patient animé, distinction qui trouve aussi son expression dans la neutralisation entre le datif et l'accusatif. En grec, langue avec laquelle les Slaves bulgares entretiennent des contacts séculaires qui ne sont plus à prouver, cette neutralisation en faveur de l'accusatif est attestée dès le I^{er} siècle av. J.-C., par ex. *γράφομαι σε* «je t'écris», *σὲ δίδω* «je te donne». Dans la suite, c'est précisément dans les dialectes septentrionaux qu'elle s'est renforcée dans l'expression des relations datives (cf. BROWNING 1969: 43).

Selon nous, l'aspect balkanique de la *nota accusativi personalis* est un exemple de développement parallèle indépendant, stimulé par des prédispositions d'ordre génétique (l'opposition casuelle slave *animé/inanimé* pour l'objet; l'attestation précoce de l'accusatif prépositionnel pour exprimer des animés dans le latin de la Romania occidentale), et la situation identique à tous les dialectes balkaniques concernés des influences linguistiques réciproques (qui ne se réduisent pas à un simple passage de formes d'une langue à l'autre, mais qui supposent des manifestations plus compliquées).

Sources

- Български народни песни от Костурско (Записал Калчо Делянов). *Македонски преглед*, 1924 (I), кн. 2. 74–84. = **КД**
- Езикови и народописни материали (с. Баровица, Ениджевардарско от Димитър Христов = **ДХ** и нар. приказка от Костурско, записал Аргир Кузов = **АК**). *Македонски преглед*, 1925 (I), кн. 3. 103–110.

- Милетич, Л.: Из живота на българите в Солунско. *Македонски преглед*, 1932 (VIII), кн. 1. 65–98. (Трайко Кехайов на 105 години от с. Ватилък, записал ген.о.з. Годор Марков през 1905 г.). = **М**
- Народописни материали по говора на Кукушко и Дойранско. Съобщава Георги Христов = **ГХ**. – *Македонски преглед*, 1935 (IX), кн. 3–4. 167–176.
- Шклифов, Б. (1973): *Костурският говор*. [Трудове по българска диалектология. Книга осма]. София. (Образци на говора – стр. 143–162). = **Ш**
- АДАМОУ, Е. (2006): *Le nashta. Description d'un parler slave en Grèce en voie de disparition*. München. Texte. (85–89). = **А**
- Antologie de proză aromână*. București 1977. = **АРА**
- BARA, M., T. KANL, A. SOBOLEV (2005): *Die südaromunische Mundart von Turia (Pindos)* München. Тексты (435–486). = **Турия**
- MAZON, A., A. VAILLANT. (1938): *L'Évangeliare de Kulakia, un parler slave du Bas-Vardar*. Paris. = **Кулакия**
- ПАРАНАГИ, Р. (1905): *Basme aromâne*. București. = **РР**
- ПАРАНАГИ, Т. (1974): *Dicționarul dialectului aromân*. București. = **ТР**

Bibliographie

- Вежбица, А. (1999): *Семантические универсалии в описании языков*. Москва.
- Видоески, Б. (1998): *Дијалектите на македонскиот јазик*. Т. 1. Скопје.
- Конески, Б. (1967): *Историја на македонскиот јазик*. Скопје.
- Димчев, К. (1974): Морфологично-синтактични модели, установени под румънско влияние в българския говор на с. Валя Драгулуй (Румъния). В: *В памет на проф. Стойко Стойков. Езиковедски изследвания*. София. 255–259.
- Милетич, Л. (1932): Из живота на българите в Солунско. *Македонски преглед*. Кн. VIII, 1. 65–98.
- Младенов, М. Сл. (1993): *Българските говори в Румъния*. София.
- Младенова, О. (2006): Тематичните роли като средище на езиковата еволюция. В: *Езиковедски изследвания в чест на 75-годишнината от рождението на ст.н.с. I ст. д.ф.н. Йордан Пенчев*. София. 260–266.
- Пенчева, М. (1998): *Човекът в езика. Езикът в човека*. София.
- Романски, Ст. (1925): Македонските ромъни. *Македонски преглед*. Кн. I, 5–6. 63–96.
- Серебрянников, Б. А. (1988): *Роль человеческого фактора в языке. Язык и мышление*. Москва.
- Стойков, Ст. (1993): *Българска диалектология*. Трето издание под редакцията на М. Сл. Младенов. София.
- Тополинска, З. (1995): *Македонските дијалекти во Егејска Македонија. Книга прва. Синтакса. I дел*. Скопје.
- Шклифов, Б. (1973): *Костурският говор*. [Трудове по българска диалектология. Книга осма]. София.
- Шклифов, Б. (1979): *Долнопреспанският говор*. [Трудове по българска диалектология. Книга единадесета]. София.
- ASENOVA, P. (2001): Observations sur la structure du texte balkanique. *Zeitschrift für Balkanologie*, 37/2. 119–135.
- ATANASOV, P. (1984): Meglenoromâna. In: *Tratat de dialectologie românească*. Craiova. 476–550.
- ATANASOV, P. (2002): *Meglenoromâna astăzi*. București.
- BARA, M., T. KANL, A. SOBOLEV (2005): *Die südaromunische Mundart von Turia (Pindos)* München.

- BERCIU-DRĂGHICESCU, A. (1996): *Românii din Balcani*. București.
- BROWNING, B. (1969): *Medieval and Modern Greek*. London.
- CARAGIU-MARIOȚEANU, M. (1975): *Compendiu de dialectologie română*. București.
- COMRIE, B. (1979): Definite and Animate Direct Objects: A Natural Class. *Linguistica silesiana*, tom 3. Katowice.
- COTEANU, I. (1961): *Elemente de dialectologie a limbii române*. București.
- COTEANU, I. (1969): *Morfologia numelui în protoromână (româna comună)*. București.
- DIMITRESCU, FL. (1973): *Contribuții la istoria limbii române vechi*. București.
- CURNOW, T. J. (2001): What Language Features Can Be 'Borrowed'. In: *Areal Diffusion and Genetic Inheritance Problems in Comparative Linguistics*. Oxford.
- DRĂGANU, N. (1943): *Morfemele românești ale complementului în acuzativ și vechimea lor*. București.
- GIVÓN, T. (1990): *Syntax: A Functional-Typological Introduction*. Amsterdam.
- GOŁĄB, Z. (1984): *The Arumanian Dialekt of Kruševo in SR Macedonia, SFR Yugoslavia*. Skopje.
- GRAUR, AL. (1968): *Tendențele actuale ale limbii române*. București.
- GUȚU-ROMALO, V. (1969): În legătură cu construcția prepozițională a complementului direct în limba română. *Limba română*, N 2, 177–180.
- HUMBERT, J. (1930): *La disparition du datif en grec*. Paris.
- ILR = *Istoria limbii române*. Ed. Fl. Dimitrescu. București 1978.
- IONESCU-RUXĂNDOIU, L. (1976): *Probleme de dialectologie română*. București.
- IORDAN, I. (1968): *Scrieri alese*. București.
- KONESKI, B., B. VIDOESKI, O. JAŠAR-NAŠTEVA (1968): Distribution des balkanismes en macédonien. In: *Actes du Premier congrès international des études balkaniques et sud-est européennes*. T. VI. Sofia. 517–546.
- NICULESCU, AL. (1959): Sur l'objet direct prépositionnel dans les langues romanes. In: *Recueil d'études romanes*. Bucarest. 167–185.
- ONU, L. (1959): L'origine de l'accusatif roumain avec *p(r)e*. In: *Recueil d'études romanes*. Bucarest. 187–209.
- ROLFS, G. (1971): Autour de l'accusatif prépositionnel dans les langues romanes. *Revue de Linguistique Romane*. t. 35. 312–334.
- ROSETTI, A. (1968): *Istoria limbii române*. București.
- SARAMANDU, N. (1984): Aromâna. In: *Tratat de dialectologie românească*. Craiova. 423–476.
- Sintaxis histórica* (2006) = *Sintaxis histórica de la lengua española. Primera parte: La frase verbal*. Volumen I. Capítulo 5. *El objeto directo. La marcación preposicional*. Universidad Nacional Autónoma de México. México.
- SOBOLEV, A. (2006): On some Aromanian grammatical patterns in the Balkan Slavonic dialects. *Romance Balkans*. Belgrad (под печат).
- VAILLANT, A. (1924): Les parlers de Nivica et de Turija (Macédoine Occidentale). *Revue des études slaves*. t. 4, fasc. 1–2. 53–65.
- ΚΟΝΤΟΣΟΠΟΥΛΟΣ, Ν. (1981): *Διαλέκτοι και ιδιώματα της νέας ελληνικής*. Αθήνα.